

Lina Meskine

Les bidonvilles: des lieux dans l'ombre de la ville de Rabat

Au Maroc, la capitale Rabat se dote de projets d'envergure et s'aligne au rang des grandes métropoles mondiales. Ces projets flagship, tels que le grand théâtre de Rabat, la tour Mohammed VI ou encore le projet Rabat ville lumière, façonnent une nouvelle identité du paysage marocain et des symboles de son développement.

Ces lieux symboliques, qui détiennent l'image de la capitale, voilent d'autres lieux sur le paysage, voués à l'oubli et à la marginalisation. Dans l'envers du décor s'étalent les bidonvilles : ces habitats anarchiques et insalubres, dans lesquels évoluent une partie de la population. Des lieux en marge de la ville ravagée par la pauvreté, la délinquance et la criminalité.

Afin de lutter contre ces zones insalubres, le programme « Ville sans bidonvilles » a été lancé en 2004 par le roi Mohamed VI. Plusieurs douars comme Karyan El Oued, Sed El Caid, Ras elma etc. ont été démolis. L'opération se décline à travers le recasement, le relogement et la structuration. Ainsi, en contrepartie, les habitants de ces bidonvilles démantelés sont relogés à la périphérie de la ville et sont indemnisés.

Toutefois, l'opération de démolition et de relogement est délicate : elle s'insinue au cœur d'un vécu et d'un tissu social. En démolissant les douars, c'est la vie des habitants qui est démantelée et qui est à reconstruire, tout autant que les habitations. Malgré l'éradication des bidonvilles, l'inclusion et l'intégration de cette population pose toujours problème.

Les habitants des douars démantelés situés au cœur de Rabat, sont relogés dans un village à la périphérie de Rabat (Ain Aouda). Déportés dans un coin perdu, ils se retrouvent du jour au lendemain dans une zone dépourvue d'équipements, d'écoles, d'hôpitaux et d'opportunités de travail. Ce relogement implique alors directement l'arrêt de l'activité professionnel et le décrochage scolaire des enfants.

Par ailleurs, certaines démolitions précipitées ont été problématique, comme le cas de Douar El Gaara en 2019. violemment expulsée de leurs foyers, plusieurs familles n'ont pas eu le temps d'emporter leurs affaires et se sont retrouvé sans toit. A ce jour, plusieurs familles ne sont toujours pas relogées, tandis que les indemnités perçues sans insuffisantes.

Aujourd'hui, 18 ans après le lancement du programme « villes sans bidonvilles », le bilan est alarmant. Malgré les efforts déployés pour éradiquer l'habitat insalubre, ce mode d'habitat résiste et continue à ressurgir ailleurs dans la ville. Beaucoup de familles issues de ces bidonvilles démantelées sont toujours en situation de précarité.

Ce calvaire, qui représente la réalité d'une partie de la population, est invisible aujourd'hui dans le paysage urbain. Ce projet journalistique a pour votre volonté de mettre en lumière des histoires humaines oubliés à l'ombre du développement de la ville. L'objectif est d'explorer et d'interroger la question complexe des bidonvilles à travers ses habitants, de rendre compte de leur réalité sociale et d'interroger la manière de réponse à cette problématique. Les lieux du monde sont faits d'histoires humaines. Le projet s'aligne ainsi sur la vision du journalisme d'Albert Camus, en s'intéressant aux inégalités sociales et aux injustices.